

inction qui existait en droit entre les écoles où l'enseignement porte sur les seules matières obligatoires et celles où il s'étend plus ou moins au delà, ne semble plus subsister en fait. L'administration elle-même a en quelque sorte montré qu'elle reconnaissait la difficulté de maintenir cette distinction, en retranchant la colonne destinée à recevoir les indications qui y étaient relatives dans les états de situation de l'instruction primaire qu'elle fait dresser chaque année avec un si grand soin.

L'expérience a prouvé en effet, disions-nous, qu'il est infiniment peu d'écoles où l'enseignement ne s'étende, au moins pour une partie des élèves, un peu au-delà de la première partie du programme. C'est ce qui a lieu, en particulier, pour les éléments de la géographie et de l'histoire de France, pour le dessin linéaire et pour le chant, principalement le chant religieux.

L'autorité l'a si bien compris qu'elle a fait entrer ces connaissances dans les programmes de l'instruction donnée aux instituteurs dans les écoles normales. Elle ne s'est pas bornée à les faire enseigner aux candidats qui peuvent aspirer au brevet complet, elle a voulu que tous les élèves maîtres y eussent part. Elle a pensé avec raison qu'ils resteraient toujours des instituteurs insuffisants, s'ils ne pouvaient enseigner que les matières comprises dans la partie absolument obligatoire du programme des écoles primaires. En outre, dans ces dernières années, elle a introduit dans les écoles normales l'enseignement pratique de l'agriculture, et elle a recommandé d'en faire donner des notions élémentaires dans les écoles rurales, montrant ainsi combien elle tient à rendre l'instruction primaire de plus en plus utile aux populations qui la reçoivent.

C'est dans le même esprit que nous passerons en revue les différentes connaissances qu'il est à désirer de voir donner à tous les enfants de nos écoles. Nous ne nous arrêterons pas à celles qu'on peut enseigner seulement à un petit nombre d'élèves qui poussent leurs études plus loin que la masse ; nous y reviendrons plus tard. Nous avons hâte, pour le moment, d'arriver au but de ce travail, qui est de tracer un emploi régulier du temps, de nature à convenir au plus grand nombre des écoles et à la grande majorité des élèves.

Nous nous bornerons donc, avant d'aborder définitivement ce sujet, à compléter ce que nous avons dit de l'enseignement des écoles primaires, en parlant de ce qui devrait être étudié dans toutes et qui, en fait, est enseigné dans la plupart : c'est nommer le dessin linéaire, le chant, les éléments de géographie et d'histoire, que nous avons déjà indiqués plus haut, et auxquels on peut ajouter des notions d'agriculture pour les écoles rurales. Nous y joindrons différentes notions des connaissances usuelles que tous les hommes ont besoin de posséder, mais qui, en raison de la manière dont elles peuvent être données dans les écoles, devront être de notre part l'objet d'explications particulières.

Pour différentes raisons que l'on comprend sans que nous ayons besoin de les énoncer, nous passerons plus rapidement sur certaines matières que sur d'autres, et en particulier sur celles dont on semble mieux reconnaître l'utilité, parce qu'on est davantage dans l'habitude de les enseigner. De même, pour ne pas scinder un sujet, attendu les exigences de ce recueil, nous ne placerons pas ces matières selon leur ordre vrai ou supposé d'importance.

Ainsi aujourd'hui nous parlerons d'abord du chant, non pas en raison de son utilité pour les enfants des classes laborieuses, mais parce que nous le considérons comme un moyen d'éducation. Nous n'acceptons pourtant pas tout ce qui a été dit de l'influence morale de la musique. Cette influence a été beaucoup trop exagérée, et l'expérience s'est chargée de nous prouver que certaines populations peuvent cultiver la musique avec beaucoup de succès, sans en devenir plus morales. C'est qu'en effet, le chant, qui est la

seule musique qu'on puisse enseigner aux masses, éveille des sentiments très-divers. Il n'agit pas seulement sur les âmes par le charme des mélodies : il produit au moins autant d'effet par les paroles. Or, il est bien à craindre que celui-ci ne soit pas toujours de nature à nourrir l'âme de pensées élevées ; il est à craindre surtout que les chants qui rappelleraient les populations au sentiment de leurs devoirs ne soient pas ceux qu'elles se plaindraient le plus à répéter.

Cependant, des personnes qui connaissent la puissance de l'habitude, sentent combien il importerait de meubler de bonne heure la mémoire des enfants de chants moraux qui y tiendraient la place d'autres, et qui, devenus familiers à force de les entendre et de les répéter, se présenteraient les premiers à leur esprit. C'est pour atteindre ce but, autant que par la difficulté de faire enseigner aujourd'hui le chant théoriquement dans toutes les écoles, que nous désirerions que cet enseignement fût plus pratique que théorique ; car nous devons prendre les choses telles qu'elles sont, et non telles qu'elles seront plus tard. Nous voudrions donc que, contrairement à ce qui a lieu dans beaucoup d'écoles, on apprit moins de théorie, et que l'on chantât davantage.

En général, dans les écoles où l'on étudie la musique, on fait beaucoup d'exercices de chant, et en réalité on chante très-peu, c'est-à-dire que les élèves quittent l'école ayant appris et sachant un très-petit nombre de chants. C'est l'inverse qu'il faudrait. Il serait à désirer que les élèves apprirent le chant, surtout en entendant chanter et en chantant eux-mêmes. Ce serait le moyen de former de bonne heure l'oreille de la jeunesse et d'arriver à avoir un jour des populations plus aptes à étudier sérieusement la musique et à y prendre un vrai plaisir.

Nous voudrions, en conséquence, que le chant se mariât davantage à tous les mouvements de l'école, et qu'il accompagnât presque toujours le passage d'un exercice à un autre. Pour cela il faudrait avoir à l'usage des écoles un beaucoup plus grand nombre de chants que nous n'en avons, et surtout des chants plus variés, répondant aux travaux et aux différentes saisons de l'année, aux heures du jour et à tous les phénomènes de la nature, aux grands événements de l'existence humaine, à toutes les circonstances de la vie domestique et civile, à toutes les fêtes de la vie religieuse. Nous voudrions que chacune de ces circonstances ramenât le chant qui s'y rapporte, et qui, en se rattachant aux impressions du moment, produirait d'autant plus d'effet sur l'esprit des élèves.

Mais en attendant que nous ayons une abondance de chants répondant ainsi aux besoins de nos écoles, ceux que nous possédons déjà peuvent dès à présent y rendre de grands services, si l'on sait les mettre à profit. A cet égard aucune difficulté, car il ne faut pas pour cela de grandes connaissances musicales de la part des maîtres. A la rigueur, il suffirait de la voix et d'une oreille justes. En effet, il est fort peu question pour commencer d'un enseignement proprement dit, mais plutôt d'exercices de chant.

Que le maître apprenne un certain nombre d'airs, qu'il les chante lui-même et les apprenne par la pratique à un petit nombre d'élèves choisis à cet effet. Quand il aura ainsi formé un noyau d'élèves à la voix juste, à l'oreille exercée, et capables de diriger les autres, en les entraînant, le reste marchera de soi : bientôt toute la classe suivra l'exemple. Que l'instituteur associe peu à peu le chant à tous les exercices de l'école, les élèves y prendront un vrai plaisir, surtout s'il a soin d'approprier le plus possible les chants à la circonstance et de dire quelques mots pour éveiller dans l'esprit et le cœur des enfants des idées et des sentiments en harmonie avec les paroles. Sans doute les élèves ne sauront pas pour cela la musique, mais ils se graveront des chants dans la mémoire et ils s'habitueront à les répéter. Leur éducation musicale se fera peu à peu, sans qu'on vienne se heurter contre le défaut de goût que l'étude de la musique